

---

# L'URSS/The USSR

Anatole VICHNEVSKI

---

D'après le dernier recensement, l'URSS comptait au 12 janvier 1989, 286 700 000 d'habitants.

Des 15 républiques fédérées constituant à cette date l'URSS, 6 se trouvent en Europe (Ukraine, Biélorussie, Moldovie, Lituanie, Lettonie, Estonie), 8 en Asie (presque tout le Kazakhstan à l'est du fleuve Emba, 4 républiques de l'Asie Centrale, 3 républiques de Transcaucasie) et une, la R.S.F.S.R., couvrant de vastes étendues dans les parties européenne et asiatique de l'Eurasie. La partie européenne de l'URSS (à l'ouest du versant Est de l'Oural et au nord des fleuves Emba, Kouma et Manytch), couvre 24 % du territoire de l'URSS et 53 % du territoire de l'Europe. D'après le recensement de 1989, son territoire était peuplé de 189 millions d'habitants, soit 66 % de la population du pays et 28 % environ de la population d'Europe.

La population de l'URSS est extrêmement diversifiée dans sa composition nationale, linguistique et religieuse. Le pays compte plus de 100 nationalités dont l'effectif varie de plusieurs dizaines de millions à des milliers voire des centaines de personnes. Les Russes (145 200 000), un des groupes ethniques les plus importants de la planète, représentent la moitié de la population en URSS, les Ukrainiens (44 200 000) plus de 15 %. Les autres nationalités sont moins nombreuses mais il y en a plus de 20 qui comptent plus de 1 million de personnes. Au moment du recensement de 1989, les plus nombreux étaient les Ouzbeks (16 700 000) et les moins nombreux les Estoniens (un peu plus de 1 million).

Par sa langue, la majorité de la population appartient au groupes des langues slaves (70,3 %) et turques (17,3 %), mais il y a aussi plusieurs millions de représentants des langues balte, germanique, romane, arménienne, iranienne, finno-ougrienne, khartvélienne et daghestanaise.

Par leurs traditions religieuses les chrétiens dominant (orthodoxes pour l'essentiel mais il y a aussi des partisans du monophysisme, des catholiques et des protestants). Ensuite, viennent les musulmans à prédominance sunnite, une minorité des musulmans confesse le shiisme (les Azerbaïdjans, les Kurdes, les Talychs, les Tates). Il y a aussi des représentants du judaïsme et du bouddhisme.

L'immense diversité sociale et culturelle des peuples de l'URSS, les particularités de leur destin historique et la spécificité régionale des processus économiques et sociaux influent sur tous les aspects de la vie du pays y compris, bien sûr, son développement démographique. Les traits principaux de ce développement au XXème siècle sont déterminés par les processus de la modernisation de la société soviétique, qui se sont étalés sur des dizaines d'années. Les plus importants d'entre eux sont pour nous la transition démographique et épidémiologique ainsi que l'urbanisation. Leur évolution, le début et la rapidité avec lesquels ces étapes principales sont franchies, les mécanismes de comportement au moyen desquels se réalisent les transformations démographiques sont différents selon les peuples et les régions du pays.

Bien que les processus de modernisation essentiels se soient déployés pour la plus grande partie de la population de l'URSS dans la première moitié du XXème siècle, ils ont aussi connu un développement assez intensif dans la période de l'après-guerre. Ils ne sont pas encore achevés aujourd'hui et il est, apparemment, beaucoup plus important que pour la plupart des autres pays de les connaître pour comprendre les réalités démographiques de l'URSS de ces 40-50 dernières années.

## I.- ACCROISSEMENT DE L'EFFECTIF DE LA POPULATION

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la population de l'URSS a augmenté relativement vite mais dès les années 60 on observe un ralentissement de sa croissance. Ce ralentissement ne s'est stabilisé que dans les années 80 (tableau 1).

Dans l'ensemble, la population a augmenté de 62 % en 40 ans. Vu le peu d'importance de la migration extérieure, l'accroissement de la population est défini presque exclusivement par son accroissement naturel. Au cours de la période intensive de la transition démographique de la fin du XIXème siècle à la fin des années 1950, le rythme d'accroissement naturel était relativement élevé. Le taux d'accroissement dans les années "normales" de cette période dépassait, en règle générale 1,7 %, bien que pendant les années de guerre et de cataclysmes sociaux, il ait baissé brusquement réduisant même parfois l'effectif de la population.. Dès la fin des années 50, on observe une baisse rapide

des taux d'accroissement naturel qui oscillent depuis vingt cinq ans entre 0,8 et 1 % par an (figure 1).

TABLEAU 1.- EFFECTIF DE LA POPULATION DE L'URSS ET SES CHANGEMENTS

Années	Effectif de la population à la fin de la période (millions)	Accroissement pour la période (millions)	Taux annuel moyen d'accroissement (p. mille)
1950	178,5		
1950-1960	212,4	33,9	17,5
1960-1970	241,7	29,3	13,0
1970-1980	264,5	22,8	9,1
1980-1990	288,6	24,1	8,8



Figure 1.- Taux d'accroissement naturel de la population de l'URSS

Le taux net de reproduction de la population de l'URSS par rapport aux autres pays européens est relativement élevé. Au cours de la période de l'après-guerre, il n'a jamais été inférieur à 1 et n'a été inférieur à 1,1 que quelques années (à la fin des années 70 et au début des années 80). Toutefois cet indice moyen dissimule de grandes différences territoriales. Le taux net de reproduction de la population urbaine est inférieur à 1 depuis déjà 30 ans. Presque toutes les régions européennes (Ukraine, Biélorussie, Lituanie, Lettonie, Estonie), la RSFSR en entier se trouvent à la limite du remplacement des générations. Les taux moyens de l'Union se maintiennent relativement élevés grâce aux républiques asiatiques surtout les républiques d'Asie Centrale où le taux net approche 2 ou est supérieur à 2.

L'accroissement de la population par régions du pays est extrêmement inégal. La population de la plus grande république, la RSFSR a augmenté de près de 1,5 fois ; toutes les républiques européennes à l'exception de la Moldova présentent une croissance moindre. Par ailleurs, la population de toutes les républiques asiatiques, à l'exception de la Géorgie, a plus que doublé en 40 ans et celle de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et de la Turkménie a plus que triplé.

L'évolution de l'effectif de la population de l'Union et de ses parties dépend de l'accroissement naturel et de la migration. Ces deux processus se sont modifiés tout au long du XXème siècle et, notamment, dans la période de l'après-guerre.

## II.- LA FECONDITE

Jusqu'au milieu des années 1920, l'URSS appartenait au nombre des pays à très haute fécondité. A la fin du siècle passé le taux de natalité dans la partie européenne de la Russie dépassait 50 pour mille ; il était de 44 pour mille à la veille de la Première Guerre mondiale, et ce niveau s'est rétabli en 1926 pour accuser une baisse régulière dès la seconde moitié des années 20. En 1950, le taux de natalité est passé à 26,7 pour mille et a continué à baisser. La baisse était due pour l'essentiel à la réduction de la fécondité légitime (figure 2) ; ce processus en URSS ne s'accompagnait pas, à l'encontre des autres pays européens, du perfectionnement des méthodes de planification de la famille. Encore aujourd'hui le nombre des avortements est très élevé chaque année ; il était de 7 millions en 1989 contre 5,1 millions de naissances).

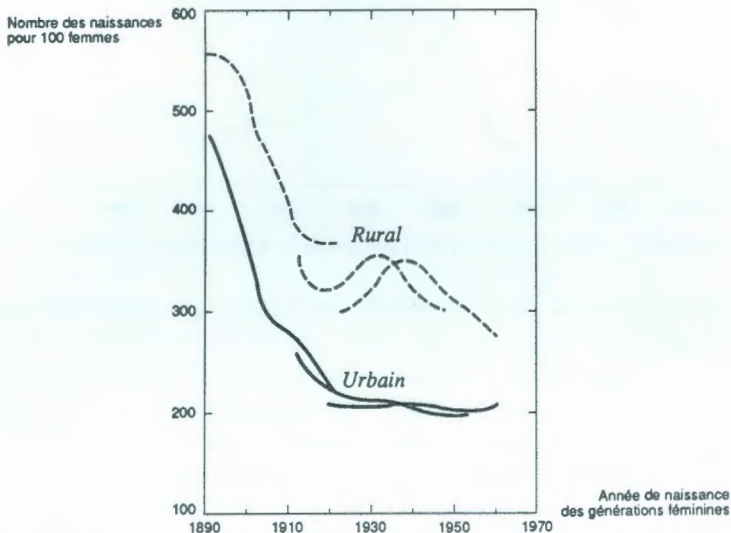


Figure 2.- Fécondité des femmes mariées selon la génération.

Les changements survenus au cours des 30 dernières années dans l'indice synthétique de fécondité montrent une stabilisation graduelle du niveau de fécondité dans l'ensemble de

l'URSS. La baisse constante au milieu des années 60 a fait place à des oscillations autour d'un indice relativement stable - près de 2,4 naissances par femme (figure 3). N'oublions pas cependant que les indices moyens de l'Union sont constitués par les indices républicains entre lesquels existent des différences immenses - de l'ordre de 2 - 3. On ne peut parler d'une stabilisation relative du niveau de fécondité que dans le cas des républiques dont la transition démographique est déjà achevée pour l'essentiel. Mais là aussi, on ne peut exclure l'apparition d'une tendance à une nouvelle baisse de la fécondité. Dans les républiques où l'on n'observe pas encore une baisse de la fécondité ou bien où elle est en pleine expansion, on ne peut s'attendre, dans un avenir proche, qu'à une baisse considérable des indices.

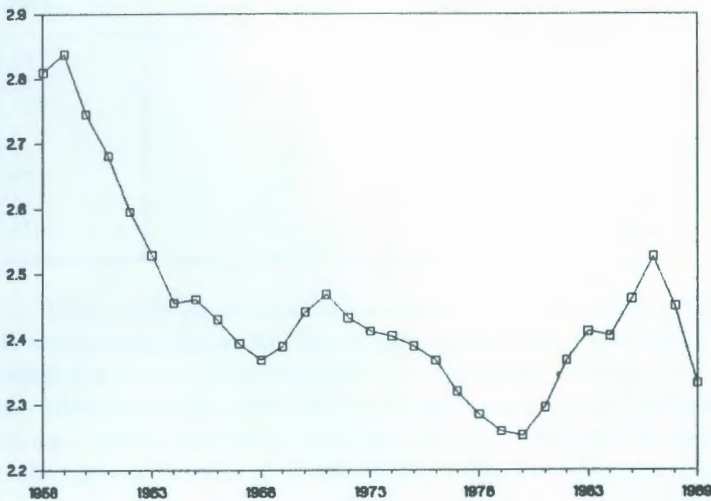


Figure 3.- Indice synthétique de fécondité

### III.- LA MORTALITE

Les premières évaluations authentiques de l'espérance de vie (et encore seulement dans la partie européenne du pays) se rapportent à la fin du siècle dernier et montrent que la transition démographique en Russie n'en était qu'à ses débuts. Toutefois, au XXème siècle, surtout dans les années 20-50, les processus de transition connaissent un développement intense et, à la fin des années 50, l'espérance de vie par rapport à la fin du siècle passé, a doublé (tableau 2). Cela s'explique par la baisse de la mortalité à tous les âges, mais le rôle essentiel a été joué par la réduction de la mortalité infantile et jusqu'à l'âge de 5 ans. Dans les années 60, la réduction de la mortalité et l'élévation de l'espérance de vie a fait place à une stagnation et à l'apparition dans certains cas d'indices montrant des tendances opposées.

Les statistiques soviétiques de la mortalité surtout en Asie Centrale et dans certaines autres régions ne sont pas tout à fait fiables. Ce n'est pas un hasard si l'espérance de vie

dans les républiques telles que le Tadjikistan ou l'Azerbaïdjan est plus élevée, selon les données officielles, que, par exemple, en Estonie, ce qui contraste avec le niveau de la mortalité infantile (cf. Annexe). La dynamique peu favorable de ces dernières décennies peut être liée à un enregistrement plus complet des décès. Néanmoins, les spécialistes estiment que dès le milieu des années 60, la situation réelle s'est aggravée, en particulier en ce qui concerne l'élévation de la mortalité infantile et de la mortalité dans d'autres groupes d'âges notamment chez les hommes à l'âge actif.

TABLEAU 2.- ESPERANCE DE VIE DE LA POPULATION DE L'URSS (EN ANNEES)

Années	Les deux sexes	Hommes	Femmes
1896-1897	32,3	31,3	33,4
1926-1927	44,4	41,9	46,8
1938-1939	46,9	44,0	49,7
1958-1959	68,6	64,4	71,7
1964-1965	70,4	66,1	73,8
1978-1979	67,9	62,5	72,6
1980-1981	67,7	62,3	72,5
1989	69,5	64,6	74,0

L'élévation de l'espérance de vie à la naissance ne s'est pas seulement arrêtée mais elle a fait place à une baisse qui a atteint son point le plus bas au début des années 80. Puis un changement de la situation s'est produit. En 1987, les indices se sont considérablement améliorés, l'espérance de vie a augmenté de plus de deux ans sans atteindre cependant le niveau du milieu des années 60 (qui est peut être, il est vrai, quelque peu exagéré, en raison d'un enregistrement incomplet). Après 1987, on observe une nouvelle baisse de l'espérance de vie.

Aujourd'hui, l'URSS accuse un retard sur les pays développés en ce qui concerne l'espérance de vie et présente des taux de mortalité moins favorables dans tous les groupes d'âge. On peut très bien voir les tendances décrites sur l'exemple de la mortalité infantile : d'une part, une baisse très forte au cours du XXème siècle, et de l'autre, une stagnation dans les années 70-80 ; le niveau actuel est de 3-4 fois supérieur à celui des pays à faible mortalité (figure 4).

La baisse de la mortalité et l'élévation de l'espérance de vie sont intimement liées à la transition épidémiologique, aux changements profonds, dans la structure de la pathologie médicale et des causes des décès. En URSS comme dans les autres pays, les causes d'origine exogène qui provoquent un grand nombre de décès à des âges plus jeunes, font place pour l'essentiel à des causes dépendant, en premier lieu, des facteurs endogènes et qui présentent, en règle générale, un danger pour les personnes âgées. Pour le moment, la transition épidémiologique n'est pas achevée en URSS, la structure des causes des décès reste archaïque. La probabilité pour un nouveau-né de mourir au cours de la vie d'un cancer, maladie typique pour les personnes âgées, est relativement basse en URSS alors

qu'est élevée, au contraire, la probabilité de mourir de maladies infectieuses ou de l'appareil digestif, de traumatismes, qui sont moins liées à l'involution de l'organisme humain avec l'âge.

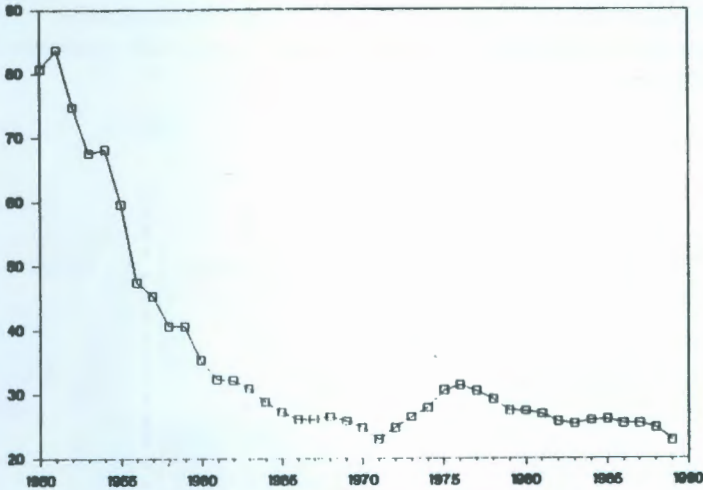


Figure 4.- Taux de mortalité infantile

Mais les différences essentielles se retrouvent dans les courbes par âge d'extinction de nombreuses causes importantes. En URSS les décès par suite de maladies infectieuses et de l'appareil digestif, de maladies de l'appareil respiratoire, de tumeurs, d'accidents, d'autres causes, sont concentrées, à la différence de la plupart des pays européens, dans les groupes d'âge plus jeunes, souvent même parmi les enfants, ce qui fait que l'âge moyen des décès dus à ces causes est plus bas.

#### IV.- STRUCTURE DE LA POPULATION PAR SEXE ET PAR AGE

La pyramide des âges de la population de l'URSS (figure 5) est marquée par les conséquences des événements catastrophiques de l'histoire soviétique au XXème siècle.

La déformation de la partie supérieure de la pyramide révèle la baisse brusque de la natalité et l'élévation de la mortalité au cours des deux dernières guerres mondiales - avec une rupture des proportions normales des sexes due aux pertes de guerre de la population masculine -, de la famine et des répressions des années 30. La partie inférieure de la pyramide parle en faveur d'une époque plus calme. Elle reflète nettement la baisse de la fécondité qui a suivi l'essor de l'après-guerre, ce que l'on peut considérer comme un résultat naturel de la transition démographique.

Le contour général de la pyramide montre que la population de l'URSS vieillit constamment en raison essentiellement de la baisse de la fécondité. Selon les données des

recensements d'après-guerre, le rapport des trois grands groupes d'âge a beaucoup varié (tableau 3). Le processus du vieillissement a fait des progrès surtout dans la partie européenne de l'URSS, où la zone de fécondité faible s'est formée depuis assez longtemps. La part des personnes âgées de 60 ans et plus est supérieure à 14-16 %. Dans les républiques asiatiques où s'est maintenu jusqu'à ces derniers temps une fécondité élevée, la population reste pour le moment jeune, la part des personnes âgées ne dépassant pas 6-8 %.

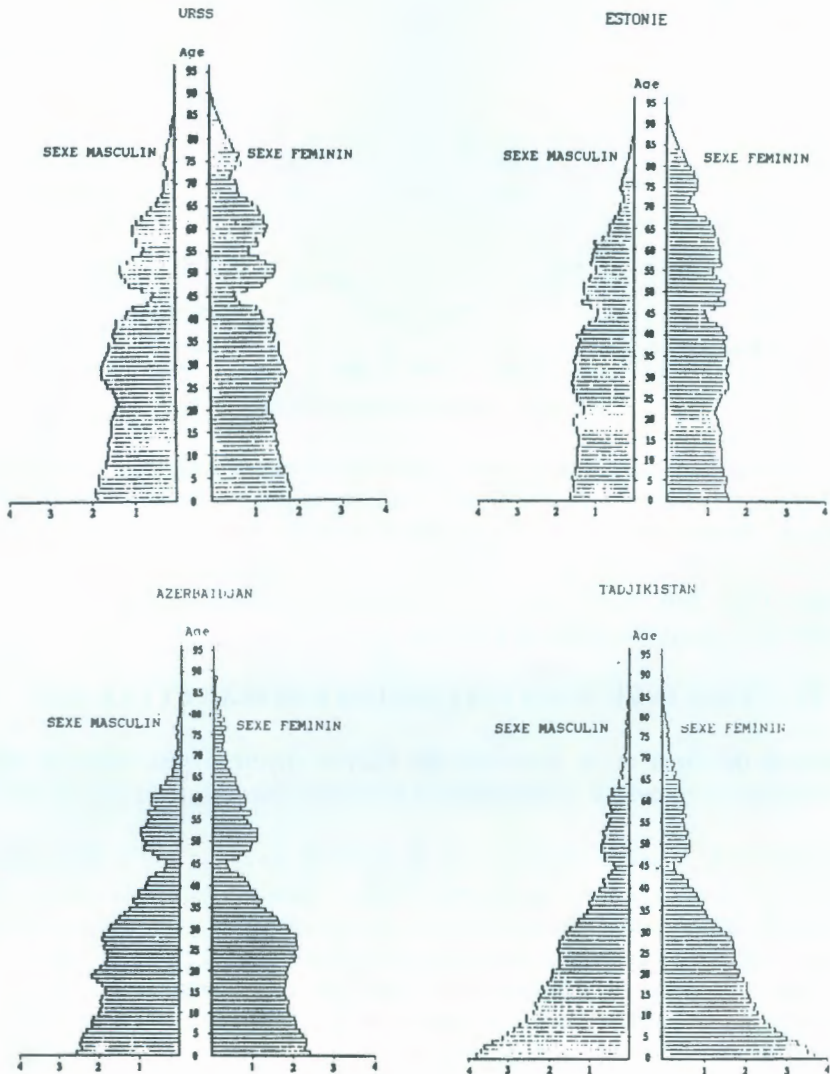


Figure 5.- 1989 Pyramide des âges de la population de diverses républiques d'URSS

TABLEAU 3.- STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION DE L'URSS (%)

	1959	1970	1979	1989
0-19 ans	37,4	38,2	34,2	33,2
20-59 ans	53,1	50,0	52,9	52,6
60 ans et plus	9,4	11,9	12,9	14,2

### V.- LA MIGRATION

La seconde Guerre mondiale a provoqué des déplacements de population en Europe ; les citoyens de l'URSS ont également participé par divers canaux à ce mouvement à travers les frontières de l'Etat. Toutefois, dans la période de l'après-guerre la participation de l'URSS aux migrations internationales a été minime ; c'étaient pour l'essentiel des immigrés, surtout Arméniens, qui se rapatriaient. L'émigration n'existait pour ainsi dire pas et ne joua pas de rôle important sur l'accroissement de la population du pays. La situation ne s'est modifiée qu'à la fin des années 80 avec un courant important d'émigration de l'URSS. En 1987 on comptait 39 000 départs, 108 000 en 1988 et 235 000 en 1989.

Par contre, la migration à l'intérieur du pays dans la période d'après-guerre a été très intense. Elle était formée de deux types de déplacement qui s'entrecroisaient - entre la ville et la campagne et entre les régions de l'URSS.

Les processus de l'urbanisation, qui ont connu des rythmes intenses, ont attiré un courant important de population dans les villes. Rien qu'en 1961-1990, l'accroissement de la population urbaine par migration, s'est élevé à près de 40 millions de personnes (tableau 4). La plus grande migration dans les villes en chiffres absolus se rapporte à la seconde moitié des années 70, et en chiffres relatifs à la seconde moitié des années 60. Le déplacement de la population vers les villes modifiait rapidement le rapport entre la population urbaine et rurale. Dès 1960, la population urbaine a augmenté de 2,7 fois alors que la population rurale s'est réduite de plus de 10 %. La réduction continue de la population rurale a commencé en 1964 et était surtout intense au début des années 70 (à cette période la population rurale se réduisait de 0,9 % par an). En conséquence la part de la population urbaine en URSS est passée de 39 % en 1950 à 66 % en 1990. C'était surtout la population des grandes villes qui augmentait très vite. Entre les recensements de 1959 et de 1989, le nombre des villes à population dépassant le million d'habitants est passé de 3 à 23 et le nombre de leurs habitants de 10,5 millions à 41,4 millions. Le potentiel de migration de la population rurale s'est peu à peu épuisé sur la plus grande partie du territoire de l'URSS et la migration vers les villes s'est arrêtée. C'est ce que l'on ne peut pas encore dire de l'Asie Centrale et de certaines autres régions où la transition démographique et l'urbanisation ont débuté plus tard et qui se trouvent actuellement à des stades antérieurs. Le potentiel de migration de la population rurale est ici immense et

continue à grandir. Actuellement, il se réalise peu en raison de la faible mobilité de la population rurale et de la force d'attraction insuffisante des villes locales où la population elle-même connaît des rythmes élevés d'accroissement naturel. Mais cela ne durera pas. Une très forte migration vers les villes de la population autochtone de l'Asie Centrale, du Kazakhstan, de l'Azerbaïdjan, aura lieu dans un proche avenir.

TABLEAU 4.- ACCROISSEMENT MIGRATOIRE DE LA POPULATION URBAINE DE L'URSS

	1961-1965	1966-1970	1971-1975	1976-1980	1981-1988
En milliers de personnes Sur 1 000habitants urbains (en moyenne par an)	6 371 11	8 093 12	8 266 11	5 963 7	8 928 5

De grandes modifications ont eu lieu ces 30 dernières années dans la migration interrégionale. A partir du milieu des années 50 et jusqu'au milieu des années 70 environ, toutes les républiques se divisaient nettement en deux groupes - pays de départ et pays d'accueil (tableau 5). Se rapportaient au premier groupe la RSFSR, la Biélorussie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan (auxquels se sont joints dans la première moitié des années 70 le Kazakhstan et la Kirghizie) et au second - toutes les autres républiques. Le reflux de la population de la RSFSR a joué un grand rôle par son importance. En vingt ans - du milieu des années 50 au milieu des années 70 - le solde négatif de la migration était ici de 2,3 millions d'habitants, ce qui a conditionné dans une grande mesure le solde positif dans de nombreuses autres républiques. Le reflux de la population de la RSFSR s'effectuait, pour l'essentiel, vers les régions centrales de la Russie et de la Sibérie.

TABLEAU 5.- SOLDE MIGRATOIRE PAR GRANDES REGIONS DE L'URSS (EN MILLIERS DE PERSONNES)

	1951-55	1956-60	1961-65	1966-70	1971-75	1976-80	1979-88
RSFSR	160	- 1 015	- 522	- 598	- 195	725	1 767
Ukraine, Biélorussie, Moldovie	- 629	255	54	367	173	- 137	89
Pays baltes	- 15	60	136	152	130	101	248
Transcaucasie	65	- 14	- 28	- 21	- 23	- 166	- 639
Asie centrale	- 19	198	261	197	109	- 244	- 850
Kazakhstan	489	597	407	24	- 261	- 414	- 784

On assiste au milieu des années 70 à un changement des tendances au niveau de la migration inter-républicaine. On voit apparaître et se développer, d'une part, un solde positif de la migration en RSFSR et, d'autre part, un solde négatif de la migration dans toutes les républiques de l'Asie Centrale et le Kazakhstan (au Kazakhstan et en Kirghizie

dès la première moitié des années 70, comme nous l'avons déjà noté). On assiste également à un reflux brusque de la population de Transcaucasie. La plupart de ceux qui partaient étaient des représentants de la population non autochtone des régions citées alors que la population autochtone restait peu mobile.